L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 4 AOUT 1878.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Meschacébé* de St. Jean-Baptiste :

—La pluie, qui commence à tomber presque chaque jour, convient à la canne dont l'apparence est superbe, mais non au riz, que les planteurs se disposent à couper. Elle ne diminue pas l'excessive chaleur dont nous souffrons. Ce ne sont partout que fièvres, prostrations, syncopes. Une fièvre pernicieuse a enlevé en un jour une charmante enfant, Emma-Léocadie, fille de M. Justin Laurent Jr., et de dame Léonie Hébert, décédée dimanche soir, 28 juillet, à l'âge d'environ 5 ans. Les parents sont désolés, et nous partageons leurs regrets.

Les faits suivants sont empruntés au même journal :

—Samedi, 27 du même mois, le juge de paix Ehrman a tenu une enquête sur le corps de William Duke (couleur), mort sur la propriété Webre et D'Aquin.

—Dimanche, 28, est décédée, à l'âge de 70 ans, Mme veuve Nicolas Haydel.

—Vendredi, 26 juillet, M. Jean Lapeyrolerie a été attaqué et fortement contusionné à coups de bâche et à coups de poing, par un homme de couleur nommé Charles Dauphin. Ce dernier, qui était probablement sous l'influence du whiskey, a été arrêté et incarcéré.

On lit dans le *Louisianais* :

MERCI MAIS RENNI.— D'après l'*Abeille*, le *Réveil* et le *Democrat*, si bienveillants à l'endroit de l'éditeur du *Louisianais*, les démocrates du district sénatorial nous feraient l'insigne honneur de mettre notre candidature en avant.

Nous avons bien l'âge d'un sénateur, ayant poil gris, et il ne serait peut-être pas injuste que la Louisiane se souvint parfois qu'elle a des fils naturalisés qui la servent dévotement; mais nous ne sommes pas candidat, et nous ne méritons pas cet honneur.

Nous ne convoitons aucunement les raisins, que nous n'aimons pas.

Mais nous sommes certainement sensibles aux gracieuses choses qui nous viennent de l'*Abeille*, du *Démocrat* et du *Réveil*.

—M. Adolphe Malarcher, dit le même journal, un estimable citoyen de la paroisse St-Jacques, est décédé lundi dernier, à l'âge de près de 62 ans, après une bien longue et bien douloureuse maladie.

DENNIS KEARNEY.

Le *Boston Herald* a publié une correspondance d'Albany rendant compte d'un rapide entretien qu'a eu un reporter avec Kearney de passage à Albany. Nous le reproduisons tel quel :

—Puis-je vous demander le but de votre voyage dans l'Est.

—Je viens d'abord pour visiter ma famille, que je n'ai pas vue depuis des années. Je resterai une semaine à Boston pour me reposer, et j'irai ensuite à New-York.

—Vous avez l'intention de soutenir le mouvement du *Labor* quand vous serez dans cette ville?

—Oui; partout où les ouvriers le désireront je parlerai, et je ferai tout ce que je pourrai pour arriver à une organisation complète des ouvriers. C'est par l'organisation que nous avons remporté la victoire en Californie, et nous ferons de même ici si les ouvriers sont fidèles à eux-mêmes.

—Ferez-vous campagne dans le Massachusetts dans l'intérêt de Butler?

—Il n'y a aucun arrangement de fait pour cela. Je n'ai eu aucune communication avec Butler. Que je ne veuille avoir rien à faire avec lui, comme l'a dit le *Graphic*, ou que je veuille l'appuyer comme président, c'est là un mensonge depuis le commencement jusqu'à la fin. Je n'ai jamais pensé à Butler pour président. Je ne veux rien pour moi, mais seulement l'avancement de la cause du travail; en fait, ma principale mission est d'obtenir l'expulsion du travail chinois de la Californie, et ma visite à Washington n'aura pas d'autre objet.

—Vous vous proposez sans doute de voir le président Hayes?

—Oui, j'espère le voir, ainsi que d'autres hauts fonctionnaires, leur faire bien comprendre les maux inhérents à l'importation du travail chinois, et insister pour qu'il soit pris des mesures par le gouvernement pour y mettre un terme.

—On a dit que vous penchiez vers les idées communistes.

—C'est un autre mensonge qu'on a publié sur mon compte. Je ne suis pas communiste. Je soutiens simplement la plateforme par laquelle le *Labor* a gagné la Californie, et dont l'une des clauses répudie l'esprit de communisme. Les vrais ouvriers de tous les pays le répudient.

—Que pensez-vous de la plateforme adoptée par la convention de Syracuse?

—Je ne sais pas, je ne la connais pas. Puis, après un rapide coup d'œil sur la plateforme mise sous ses yeux par le reporter :

J'en approuve toutes les dispositions, excepté celle relative au travail chinois. Je ne la trouve pas moitié assez énergique.

Le temps d'arrêt était passé, et le train s'est remis en route.

Le *Herald* dit ce qui suit à propos de Kearney :

Il y a beaucoup de curiosité pour entendre ce qu'il a à dire, sur quel terrain il se placera, quelle politique il proposera et défendra, et certainement il aura un nombreux auditoire. Nous serions enchantés qu'il se montrât un homme de grande capacité, capable de discuter sérieusement avec ceux qui ne partagent pas ses vues; car le *greenback-labor party* a grand besoin de tels hommes. Ses *leaders*, pour le moment, sont pour la plupart des spéculateurs ruinés, et des hommes qui ne peuvent pas ouvrir la bouche sans révéler leur ignorance des questions sur lesquelles ils prétendent conseiller le peuple. M. Kearney n'est pas un spéculateur ruiné; il déclare qu'il n'est pas communiste; "il dit "qu'il n'y a rien à gagner par l'émeute," et il se propose de résoudre les questions qu'il soulève "par le scrutin." Tout cela est américain et sensé; nous espérons qu'il se montrera capable de parler avec calme, et de s'adresser à la raison et non aux passions de son auditoire. S'il en est ainsi, il pourra être une puissance dans la politique de l'automne prochain.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

—Il se produit au-delà des Alpes un mouvement d'opinion très curieux à étudier. Ce courant, provoqué par les surprises du Congrès de Berlin, tend à rapprocher l'Italie de la France. C'est ce que la *Gazette de Turin*, feuille libérale, formule très nettement :

Lorsque les cléricaux français et M. Thiers nous menaçaient, à une époque où notre organisation intérieure était à l'état d'embryon, l'alliance avec l'Allemagne était naturelle et s'imposait à nous.—*Aujourd'hui, l'ennemi est changé. Le Vatican n'est plus notre principal adversaire.* Cet adversaire, —c'est l'Autriche, nouvelle alliée du prince de Bismarck et protégée par lui.

Nos alliances naturelles, en cette [illegible] sont de nouveau la France, la Russie, les Magyares, les Slaves, les Turcs...quiconque, en somme, se déclare ennemi de l'Autriche et lui fait la guerre.

Comme corollaire de l'état des esprits en Italie, nous devons mentionner le meeting qui a eu lieu à Naples pour protester contre l'annexion de la Bosnie à l'Autriche. Une semblable manifestation est annoncée à Rome.

—Les informations de la *Presse de Vienne* confirment les renseignements qui précèdent :

On dit que le ministère a pris le parti de retourner à Rome, parce que la surexcitation, dans cette capitale et dans le reste de l'Italie, au sujet de la question de Chypre, ne faisait qu'augmenter. On dit aussi que le gouvernement avait été averti qu'une manifestation devait avoir lieu devant le palais de l'ambassade anglaise, et qu'il prend des mesures en conséquence. On prétend qu'un conseil de ministres discutera l'opportunité de l'envoi d'une flotte dans le Levant. Nous pensons que le gouvernement aura assez de bon sens pour ne pas se compromettre par une résolution précipitée et onéreuse.

TRENTE PERSONNES DANS UNE TÊTE.—Le public est admis, depuis le 15 juillet, à visiter l'intérieur de la tête de la statue de la Liberté éclairant le Monde, exposée au Champ-de-Mars; cette tenure a été inaugurée solennellement par MM. Krantz, Dietz-Monnin, Berger, McCormick, commissaire-général des Etats-Unis, Hitt, chargé d'affaires, et plusieurs autres notabilités françaises et américaines.

M. Ed. Laboulaye, sénateur, et plusieurs membres du comité ont fait les honneurs du monument de l'Union franco-américaine; plus de 30 personnes réunies dans cette colossale ont pu tenir dans la tête colossale de la Statue de la Liberté; les toasts les plus chaleureux ont été portés à l'amitié des Etats-Unis et de la France et au prochain achèvement du monument, pour lequel la souscription reste encore ouverte.

UN VOYAGE AUTOUR DU MONDE.

On lit dans le *Figaro* de Paris:

Tant d'hommes perdent leur belle jeunesse à voyager autour du demi-monde, que nous ne saurions trop louer les courageux jeunes gens qui, répondant à l'appel du lieutenant de vaisseau Biard, vont aller compléter leur instruction en faisant un vrai voyage d'études autour du monde.

Le succès du roman et de la pièce de Jules Verne ne doit pas être étranger à l'idée de M. Biard. Il a passé toute une année à réunir vingt-cinq candidats voyageurs, maintenant prêts à se mettre en campagne.

Si tout va bien, si l'armement du navire ne laisse rien à désirer, on partira de Marseille le 18 courant.

Parmi les voyageurs engagés, on compte douze Français, quatre Suisses. Les autres sont Belges, Russes, Allemands. Détail curieux: pas un anglais ne fait partie de l'expédition! Le plus âgé a quarante ans, le plus jeune dix-huit. La plupart ont de vingt à vingt-six ans.

Tous se sont réunis hier à un dîner d'adieu que présidait M. Ferdinand de Lesseps et qui a été plein de cordialité et d'entrain. Parmi les invités, citons MM. Levasseur, membre de l'Institut, Bischoffsheim, Geoffroy Saint-Hilaire, Stanley, le célèbre voyageur, le général Turr, auxquels étaient mêlés les représentants des principaux journaux de Paris.

Il va sans dire que, durant tout le dîner, on a beaucoup parlé de l'expédition et de la *Junon*, le vaisseau qui doit transporter nos voyageurs.

La *Junon* est un paquebot de première classe, jaugeant onze cent cinquante tonnes, et dont la force est de six cents chevaux. Elle a soixante-dix-huit mètres de long et neuf de large. Elle comprend dix cabines à l'arrière et huit à l'avant, pouvant loger de une à trois personnes. Tout est disposé pour que les voyageurs qui sont habitués à la vie confortable ne se trouvent pas trop dépaysés à bord.

Il y a des chambres d'hydrothérapie à côté des salles de bain et une bibliothèque fait suite à la salle de conversation. Paris suivra nos voyageurs, qui recevront en paquets le *Figaro* et la *Vie parisienne* devant les chutes du Niagara ou dans les îles Sandwich. Le voyage en effet est réglé d'avance et tous les consuls des endroits où l'on passera sont déjà prévenus. On ne fera naturellement pas le tour du monde en ligne directe. La *Junon* est bien forcée d'aller sur l'eau en dépit d'elle, pourtant, en parcourra les continents. Ainsi elle laissera les voyageurs à Panama et ira les attendre à San-Francisco pendant que, par les bateaux du golfe du Mexique ou par les chemins de fer, ils visiteront tous les Etats-Unis.

Pendant le voyage, trois professeurs, l'un d'histoire naturelle, le deuxième, de géographie descriptive, le dernier de physique et de météréologie, feront sur place des conférences qui seront les entr'actes savants de cette longue partie de plaisir.

Le voyage durera onze mois et quelques jours; cinq mois seulement se passeront en mer.

La *Junon*, qui transportera aussi un médecin et un aumônier, aura en outre l'avantage de ne compter parmi ses matelots et ses domestiques que des polyglottes, qui au besoin serviront d'interprètes aux voyageurs. On voit que tout est prévu.

Au banquet, qui est l'occasion de cet article, il n'a pas été prononcé moins de quatorze discours. M. de Lesseps a naturellement ouvert la série. Il a raconté fort spirituellement chacun des voyageurs à choisir, avant de partir, une femme à qui ils écriraient et qui garderait leurs lettres: "La France, a-t-il ajouté, a besoin de vos découvertes, de vos observations, or, on est bien plus expansif quand on écrit à une femme.." Nous ne pouvons citer tous les discours. Contentons-nous de nommer, parmi les orateurs les plus applaudis, MM. Stanley, qui a parlé en anglais, de Quatrefages, Danal-Boudon, Robert Mitchell, général Tarr, lieutenant Biard, Levasseur.

On ne s'est séparé qu'à minuit, en souhaitant aux voyageurs une agréable expédition et un heureux retour. Puisse Neptune, dont M. de Quatrefages a parlé, se montrer clément envers les jeunes navigateurs!

Voici venir de beaux jours pour les touristes.

Ce n'est un secret pour personne que les Anglais ont l'intention de jeter à travers l'Asie-Mineure un chemin de fer allant rejoindre l'Inde.

On hésite seulement entre deux tracés: celui qui s'arrêterait au golfe Persique et celui qui traverserait l'Afghanistan.

En tous cas, on passera par la vallée de l'Euphrate et du Tigre; il y aura une station au Paradis terrestre, et on nous assure qu'un restaurateur fort connu a déjà soumissionné pour le buffet de Ninive.

Le *Petit Marseillais* a reçu communication du passage suivant d'une lettre qui est adressée de Paris à un de ses amis :

Vous savez que Mme Thiers fera faire un service anniversaire à Notre-Dame, le 3 septembre prochain. Cette fois, l'archevêque de Paris lui a écrit avec empressement qu'il donnerait l'autorisation en ajoutant des excuses sur le refus qu'il avait fait, l'année passée, de célébrer les funérailles de M. Thiers à la Madeleine. Il y aura des cartes à la disposition des Marseillais qui viendront honorer la mémoire de leur illustre compatriote.

Le correspondant particulier du *Journal de Rouen* confirme ces renseignements; il raconte que Mme Thiers avait écrit à Mgr Guibert pour lui demander l'autorisation de faire le service à Notre-Dame. L'archevêque a répondu qu'il permettait à Mme Thiers de choisir l'église qui lui conviendrait, sous la réserve seulement de se mettre d'accord avec le curé de sa paroisse.

L'archevêque ajoutait dans sa lettre qu'il avait vivement regretté, l'année dernière, lors des obsèques de M. Thiers, de n'avoir pas pu déférer à son désir, et qu'il lui avait refusé l'église de la Madeleine avec un vif chagrin, mais que l'enterrement de M. Thiers devait donner lieu à une manifestation politique, et que son caractère épiscopal lui interdisait d'y participer.

Une amusante anecdote de la vie privée du feu roi Victor-Emmanuel :

[illegible] Rome, le roi se rendit un soir à l'Apollo, et apprit au [illegible] ne s'était [illegible] Marguerite. Il était [illegible] nouvelle il quette.

—Diable! dit-il, comment vais-je faire? Je n'ai pas le courage de retourner au Quirinal [illegible] lui rendre visite à l'impératrice.

Ce disant, le roi entre dans sa loge et, jetant un coup d'œil [illegible] décorait une des parois :

—Tiens, mais j'y pense, fait-il, je suis tout en noir.... Il ne me manque qu'un habit.... Qui veut m'en prêter un?

On se rend dans les loges de la Cour, et l'on y découvre le colonel marquis de Bagnasco, qui était précisément en toilette de soirée. On le prie de descendre dans la loge du roi. Là, Victor-Emmanuel retire sa jaquette, la passe au colonel, et met l'habit noir de celui-ci.

Mais il manquait encore une cravate blanche, Bagnasco offre la sienne; mais le roi, tournant la tête, aperçoit le domestique [illegible] sur la porte. Il constate que la cravate du domestique est beaucoup plus fraîche que celle de son aide de camp.

Le roi, alors sans rien dire, s'approche du domestique, lui enlève sa cravate, se la passe au cou, puis, s'ajustant les cheveux devant la glace, il s'écria, satisfait:

—Et maintenant allons voir l'impératrice: je suppose que je suis devenu au moins roi d'Italie!

LE TRAJET LE PLUS RAPIDE POUR L'EST.

Le grand chemin de Jackson est celui par lequel on fait maintenant le trajet le plus rapide pour aller à New York. Partant d'ici tous les jours à 5:45 du soir, le train arrive à New York à 8:35 du matin. Le parcours se fait donc en 59 heures trois quarts ce qui est sans précédent. Ce n'est que sur le grand chemin de Jackson qu'on voit cela et c'est le résultat de la substitution des rails d'acier aux anciens, de l'emploi de nouvelles traverses, et des derniers travaux de consolidation exécutés. Ces trains accélérés seront très avantageux aux habitants de cette ville qui en sauront gré à la Compagnie en la favorisant de leur patronage. Un seul changement de chars s'opère à Columbus, O., pendant qu'on déjeune dans une splendide salle à 8 heures du matin.

C'est par cette voie aussi qu'on arrive à 2:40 du soir à Boston, en 67 heures et demie, ce qui fait une marche des plus rapides connues. La ligne de Jackson est donc la plus avantageuse pour aller dans toutes les parties de la Nlle-Angleterre. Le temps du trajet pour gagner tous les points intermédiaires est moins long proportionnellement ce qui fait que la ligne recommandée est la plus convenable de toutes pour se rendre dans les villes du Nord et de l'Est.

Des billets d'excursion pour Waukesha, Oconomowoc et tous les lieux de rendez-vous du Nord-Ouest, pour les Chûtes du Niagara, *Put-in-Bay*, etc., sont à vendre aux plus bas prix, avec l'avantage de courir la plus rapide et d'un seul changement de chars.

LES BOIS DE JUSTICE.

Il y a quelques années, je fus invité au mariage d'un de mes amis, Gustave B..., brave garçon s'il en fut, homme du monde dans toute la force du terme, insouciant et gai comme tous ceux dont le cœur est resté pur au milieu de toutes les tentations qui viennent accueillir, à Paris, ceux que la fortune favorise.—Sa fiancée, Blanche de L...., dont il était éperdument amoureux, était une jeune personne de dix-neuf ans. Fraîche, timide et gracieuse, elle apparut si belle dans son costume de mariée, que lorsqu'elle entra dans l'église, donnant le bras à son père, les assistants laissèrent, malgré eux, échapper des murmures d'admiration. Gustave, qui la suivait, put lire sur tous les visages ce tribut d'éloges et de félicitations que le monde paie toujours aux gens heureux. Tous deux allèrent s'asseoir, devant l'autel, sur des fauteuils de velours rouge qui leur avaient été préparés.

Après la cérémonie, un repas de famille rassembla les parents et les témoins des nouveaux époux. La réunion fut charmante. Comme il n'y avait là ni étrangers ni indifférents, on put se livrer sans réserve à toutes les expansions. Le visage de mon ami rayonnait de bonheur. Pendant que la jeune femme, entourée de sa mère et de ses amies, recevait leurs vœux et leurs brillantes prédictions, nous tous qui connaissions Gustave, et qui avions appris à apprécier les solides qualités de son cœur, nous lui serrions affectueusement la main en déroulant devant lui les riants tableaux de l'avenir. Cette belle journée ne devait pas avoir de lendemain.

Le soir les jeunes époux, qui avaient formé le projet de visiter, pendant leur lune de miel, les magiques paysages de la Savoie, prirent, à la gare de Lyon, l'express de Chambéry. Ils y arrivèrent vers six heures. Seuls dans un confortable coupé qu'ils avaient retenu d'avance, ils ne s'étaient pas aperçus de la marche du temps. Ils avaient tant de choses à se dire! leurs aveux, trop longtemps contenus débordaient si bien de leurs cœurs! ils étaient si heureux, que la nuit s'écoula sans qu'ils eussent senti la lassitude ou le sommeil.

Ils arrivèrent—nous l'avons dit—vers six heures. On était à la fin de septembre. Le soleil n'était pas encore levé. Une lueur blanchâtre apparaissait seule du côté de l'Orient. Les silhouettes des maisons se dessinaient confusément sur le ciel sombre. Quelques voitures de place stationnaient dans la cour de la gare. Les jeunes gens réveillèrent un cocher qui sommeillait sur son siége, et se firent conduire à l'hôtel.

En pénétrant dans la ville, ils entendirent une rumeur sourde qui—vu l'heure matinale—leur parut étrange. C'était comme le bruit d'une foule immense. A mesure qu'ils avançaient, les mille cris qui composaient cette rumeur se séparaient et s'accentuaient. Cependant, toutes les portes étaient closes: nul mouvement dans la rue.

Tout à coup, en sortant d'une ruelle étroite, la voiture s'engagea sur la place au milieu de laquelle s'élève cette fameuse fontaine que la fantaisie de l'architecte a flanquée—on ne sait pourquoi—de quatre éléphants de bronze. Là le spectacle change. A la solitude succède une animation extraordinaire. Une foule grouillante s'agite, à peine contenue par des soldats dont les fusils s'aperçoivent par-dessus les têtes. Des cris, des appels se croisent dans l'air.

Cette foule compacte, remuante, hurlante, agitant dans ce décor sombre, alors que les pâles rayons du soleil levant éclairaient à peine les sommets des montagnes environnantes, alors que tout, autour de la ville, était ombre et silence, piqua vivement la curiosité de Gustave, et particulièrement celle de sa jeune femme.—Bientôt leur voiture s'arrêta. Un soldat, l'arme au bras, s'était dressé devant le cheval, en criant au cocher:

—On ne passe pas!

Le cocher voulut revenir en arrière. Une seconde sentinelle lui répéta la même défense. Gustave passa la tête par la portière du fiacre pour s'informer des motifs de cette interdiction.

—Vous n'êtes donc pas du pays? lui dit le gamin auquel il s'était adressé. C'est l'exécution qui va avoir lieu.

Cette révélation inattendue fit courir sur tout le corps du jeune homme un frisson de terreur. Il releva la tête et vit, dans un angle de la place, se dresser les bois de justice. Il se sentit près de défaillir. Néanmoins il réagit, autant qu'il le put, contre cette faiblesse passagère, et il ne songea plus qu'à cacher aux yeux de sa jeune femme le sinistre spectacle qui allait se dérouler là. Blanche, par bonheur, n'avait rien entendu, ne soupçonnait rien.

—Que se passe-t-il donc? demanda-t-elle de sa voix douce et musicale.

—Rien.... rien.... ma chère amie... lui répondit Gustave d'une voix entrecoupée. Mais je pense qu'au milieu de cette foule il serait bien difficile à notre voiture d'avancer. Si tu le veux, nous irons à pied jusqu'à l'hôtel.

Et prompt comme l'éclair, sachant qu'il n'y avait pas une minute à perdre, il prit sa jeune femme dans ses bras, il mettre pied à terre, et chercha à entraîner.

Mais il avait compté sans la populace, au milieu de laquelle il lui fut impossible de se frayer un passage. Serré de toutes parts, il ne pouvait faire un mouvement. Et cependant le temps s'écoulait. Le soleil montait à l'horizon. Les minutes étaient des siècles. L'effroyable dénoûment était proche. Il lui semblait à chaque instant voir apparaître la sinistre charrette. Il aurait sa jeune femme pendant cette affreuse scène, se demandant par quel moyen il pourrait la soustraire à la scène horrible qui les attendait. Le flot montant de la foule les porta vers un groupe composé de femmes et de vieillards qui s'entretenaient à voix basse.

—Et savez-vous, demandait l'un de ces hommes, quelle a été son attitude depuis sa condamnation?

—On assure—répondit une femme à la voix éraillée—qu'il ne dort plus ni jour ni nuit. On est obligé, pour l'empêcher de mourir de faim, de lui entrer de force des aliments dans la bouche.—Il se tient constamment la tête dans les mains, comme s'il voulait l'empêcher de tomber de ses épaules.

—Je sais de source certaine—s'écria un troisième personnage—que, lorsqu'on est entré dans sa cellule pour lui dire de se préparer à la mort, il est tombé sans connaissance. Ses yeux se sont démesurément ouverts. Une écume blanche est sortie de sa bouche contractée par un effroyable rictus.

—Ce gredin-là mourra lâchement comme il a vécu, reprit le premier interlocuteur. Vous verrez qu'on sera obligé de le porter jusqu'à la bascule.

Le temps plein d'anxiété attendirent.

[illegible] n'avait pas perdu un mot de cette conversation. La vérité lui apparut brutalement. Ce fut pour elle comme un coup de foudre. Un voile de sang s'étendit sur ses yeux. Ses oreilles tintèrent. Sa gorge desséchée ne put proférer un son. Elle se cramponna, avec toute l'énergie du désespoir, au bras de son mari.

—Blanche! Blanche! lui dit celui-ci d'une voix suppliante, au nom du ciel, reviens à toi!

—Gustave.... je t'en supplie.... partons.... partons.... balbutia-t-elle entre ses sanglots. Un homme va mourir là.... Je ne veux pas.... je ne veux pas voir!

—De grâce.... du courage!.... répondit Gustave.

—Partons!....partons!.... je ne veux pas voir!....criait-elle.

Et Gustave, ivre de douleur, cherchait à fendre la foule, n'importe par quels moyens, lorsqu'une immense clameur s'éleva. La voiture qui amenait le condamné venait d'apparaître. Blanche n'eut que le temps de jeter un cri de désespoir. Un grand mouvement qui se produisit la sépara de son mari. Elle crut sentir la terre s'entr'ouvrir sous ses pas.

Poussée par la foule, elle continuait d'avancer vers le lieu du supplice. Ses supplications, ses sanglots n'étaient pas entendus. Elle n'était plus qu'un atome dans cette effroyable agglomération d'hommes et de femmes. Nulle pitié n'existait pour elle. Elle ne s'arrêta que devant le piquet des gardes. Un jeune soldat—qui se trouvait à quelques pas d'elle—lui parut avoir une physionomie plus douce que les autres. Elle chercha à l'approcher pour lui demander sa protection. Le soldat la repoussa avec la crosse de son fusil. Elle se crut perdue.

Le condamné venait d'être péniblement tiré de la voiture qui l'avait amené. Deux gardes le prirent par les épaules. Le malheureux n'avait plus la force de se soutenir. Il promenait autour de lui des yeux hagards, en murmurant quelques paroles incohérentes, au milieu desquelles on distinguait vaguement les mots de pardon et de grâce.

L'aumônier de la prison lui présenta le crucifix. Mais ses lèvres, crispées par le rictus, ne purent s'avancer pour baiser la relique sainte. On l'entendait toujours murmurer: "Pardon! pardon!" Ses dents claquaient. Ses membres se tordaient. Des larmes de sang coulaient de ses yeux. C'était horrible. Un silence solennel régnait dans la foule.

Blanche voyait comme à travers un prisme sanglant cette scène hideuse. Elle avait voulu en détourner ses regards. Mais la vue de la mort et du néant exerce sur l'âme humaine une fascination semblable à celle de l'abîme.—Pleine d'épouvante, la pauvre femme regardait.

Tout à coup un bruit sec se fit entendre, immédiatement suivi d'un autre bruit plus sourd. Un long soupir s'éleva du sein de la foule. Blanche vit deux jets de sang s'élever d'un tronc décapité. Les bras et les jambes du supplicié se crispèrent. La jeune femme tomba sans connaissance.

Son pauvre mari—qui n'avait cessé de l'appeler—la retrouva presque sans vie lorsque la place fut devenue déserte. Il la fit porter à l'hôtel et appela à son chevet les plus illustres médecins. Mais tous les efforts de la science échouèrent. Blanche mourut le soir même, sans avoir pu prononcer un mot, sans avoir reconnu son mari.

Je n'aurais certainement pas raconté cette lugubre histoire si l'épilogue n'en contenait—sinon un enseignement—du moins une observation curieuse.

Lorsque la pauvre femme fut morte, les médecins constatèrent que tout le sang s'était retiré du corps pour se porter dans la région du cou qu'il avait tacheté de nombreux points rouges.—Sensible et nerveuse à l'excès, le terrible spectacle auquel elle avait assisté avait tellement frappé son imagination, elle avait vu le supplice de si près, qu'elle avait dû passer par toutes les angoisses et toutes les tortures du condamné. Et, lorsque la tête de l'assassin tomba, on peut affirmer qu'elle avait *réellement* senti le couteau s'enfoncer dans sa chair. Le médecin appelé à constater le décès ne put assigner à la mort de Blanche une autre cause que celle-ci : la décapitation.

GEORGES THIROUIN.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

AFFAIRES D'ORIENT.

Départ graduel des troupes russes.

Bucharest, 3—Cinq mille hommes de troupes russes partent chaque jour pour retourner en Russie.

On pense que l'armée roumaine fera une entrée triomphale à Bucharest avec les trophées de la Bulgarie.

SERVIE.

Londres, 3 août.—Une dépêche de Belgrade porte que le conseil des ministres, présidé par le prince Milan, a résolu de proclamer, le 22 août, l'indépendance de la Servie, ainsi que la cessation de l'état de siége et de la loi martiale.

Le traité de Berlin.

Berlin, 4 août—Les ratifications du traité ont été échangées par toutes les puissances, à l'exception de la Turquie; mais le sultan a fait savoir cependant qu'il reconnaissait la validité du traité.

ANGLETERRE.

Le vote sur la résolution Hartington.

Londres, 3 août—Le compte officiel du vote dans la Chambre des Communes sur la résolution Hartington prouve que sept libéraux, en comprenant messieurs Roebuck, Joseph Cowen et sir Nathaniel Mayer de Rothschild, ont voté contre, ainsi que dix-sept *Home Rulers*. Pas un seul membre conservateur a voté pour la résolution.

L'ovation faite à Beaconsfield et à Salisbury.

Londres, 3.—Le programme suivant a été adopté pour la fête civique donnée en l'honneur de Beaconsfield et de Salisbury.

Les hôtes distingués de la ville arriveront à cinq heures de l'après-midi et seront reçus à l'entrée du Guild Hall par les membres du comité de la ville, en grande tenue de cérémonie. Les deux lords seront conduits alors dans la bibliothèque, en passant par un pavillon temporaire, où ils seront reçus par le lord-maire et les autres dignitaires, tous en tenue officielle.

Une procession sera formée ensuite pour escorter Beaconsfield et Salisbury à un dais, préparé dans la salle principale, où ils prendront place à la droite du lord maire. Les membres du conseil de la ville de Londres auront des siéges devant le dais, et toutes les formalités seront remplies comme pour une séance régulière.

Le secrétaire de la ville lira les résolutions adoptées par le Conseil en l'honneur des deux ministres, et ceux-ci répondront brièvement.

La séance sera levée aussitôt après et l'on se rendra à Egyptian Hall où un magnifique banquet a été préparé.

Le Guild Hall a été orné et décoré de la façon la plus brillante.—Il y a des bosquets artificiels formés par plus de sept mille plantes et arbustes, au milieu desquels se trouvent des fontaines.

L'enthousiasme de la foule.

A leur arrivée au "Guild Hall" Lord Beaconsfield et Salisbury ont été reçus par une foule immense et enthousiaste. Le programme a été suivi fidèlement.

Le banquet d'Egyptian Hall.

Londres, 4 août—Au banquet d'Egyptian Hall, qui a réuni une brillante société, lord Beaconsfield a pris la parole et a passé en revue tous les événements récents ayant rapport à la question d'Orient, et a dit qu'il croyait que la paix serait durable parce que toutes les puissances ont été satisfaites.

Il y a bien un parti hostile à la paix en Russie, mais ce parti est loin d'être le plus puissant.

Les relations de toutes les Puissances sont les plus cordiales, particulièrement avec la Russie et avec la France. Lord Beaconsfield ne pourrait pas imaginer un plus grand malheur que celui d'un refroidissement entre l'Angleterre et la France.

LE VATICAN.

Le successeur probable du cardinal Franchi.

Londres, 3—Une dépêche de Rome est ainsi conçue : On rapporte que le cardinal Antonio de Luca a été désigné comme le successeur du cardinal Franchi.

Les négociations avec l'Allemagne.

Londres, 3—Une dépêche de Berlin dit que les négociations entre Bismarck et le nonce du Pape sont favorables au Vatican, Bismarck ayant fait des concessions importantes.

ALLEMAGNE.

Le résultat des élections.

Berlin, 3 août.—Les retours complets des élections indiquent que les socialistes ont donné trente mille votes à Hambourg, douze mille à Altona, sept mille à Kiel, douze mille à Breslau, treize mille à Dresde, quatorze mille à Leipsic, onze mille à Elberfeld, dix mille à Nuremberg, six mille cinq cents à Hanovre, quatre mille à Francfort et quatre mille à Stuttgart.

Ces retours indiquent l'élection de soixante-treize conservateurs, cent-dix libéraux de différentes nuances, soixante-dept ultramontains et trois socialistes.

FRANCE.

La Suisse à l'Exposition.

Paris, 3 août.—La Suisse a reçu le grand diplôme d'honneur à l'Exposition pour les montres, ainsi que neuf médailles d'or.

La quarantaine contre la Nouvelle-Orléans.

Lac Charles, paroisse Calcasieu.—Une quarantaine a été établie ici contre la Nouvelle-Orléans et Morgan City.

Toute personne arrivant d'un de ces deux endroits sera détenue dix jours avant d'être admise dans les limites du village.

Le comité congressionnel et la question du travail.

New York, 3.—Entr'autres personnes qui ont témoigné devant le comité congressionnel, M. A. Cassey, éditeur et maçon, a déclaré que les écoles n'étaient pas dirigées convenablement.

Les ouvriers demandent qu'on enseigne à leurs enfants les arts et les métiers. Il a dénoncé le système des travaux publics par contrat, ainsi que l'emploi de Chinois et d'autres travailleurs contre lesquels les ouvriers américains ne peuvent pas lutter, attendu qu'il leur est impossible de vivre dans la même condition que ceux-ci.

Cassey a demandé au comité d'informer le Congrès que s'il n'y avait pas des réformes considérables à l'intérieur, améliorant la condition de la classe ouvrière, l'hiver ne se passerait pas sans des troubles et sans une seconde édition des désordres de l'été dernier.

Chinois taxés à raison de soixante piastres par tête.

Victoria, 3 août—Un bill a été présenté aujourd'hui dans le Parlement provincial, imposant une taxe de soixante piastres par an sur tout chinois habitant la province.

Explosion d'une chaudière.

Gallipolis, Ohio, 3—Les chaudières du bateau à vapeur Brilliant, remorquant six barges de sel et six de charbon, ont fait explosion cette après-midi vers six heures, lorsque le bateau se trouvait en face de l'île de Gallipolis.

Le Brilliant a coulé bas immédiatement ainsi qu'une des barges de charbon. Les onze autres barges sont intactes.

Le capitaine, J. H. Shumaker, John George et Ash Hauler ont été tués.

J. Shumaker, pilote, Wm. Stanley, gardien, Charles B. Seedler, cuisinier, et Charles J. Seedler, garçon de cabine, ont été dangereusement blessés. George W. Shumaker, commis, et W. L. Jones, pilote, ont été légèrement blessés. On pense que J. S. Shumaker et les deux Seedler mourront probablement ce soir.

L'équipage se composait de dix-huit hommes.

Etat des Banques.

New York, 3.—Les emprunts ont diminué de $539,900, les espèces de $1,704,800, les dépôts de $2,153,200, et les fonds de réserve de $985,500. Les *Legal Tenders* ont augmenté de $200,500 et la circulation de $195,600.

Marchés Etrangers.

Londres, 3—Midi—Erie 18 3/8.
2 P. M.—Erie 18 5/8.

Paris, 3, 2:15 P. M.—Rentes 111f 67 1/2c.

Argent, Stock, Etc.

New York, 4, midi—Stocks fortes; argent 2; or à 1/2; change—long 482, court 486; Bons d'Etat lourds, gouvernements fermes.

New York, 3 au soir.—Argent facile à la clôture à 2 à 2 1/2, change 4.82; or 100 1/2, gouvernements fermes nouveaux 5's 1.06 3/8, Bons d'Etat fermes.

Marchés américains.

New-York, 3, midi. — Coton ferme; Middling Uplands 11 7/8, do. Orléans 12.

Futurs fermes; août 11.87 à 11.89, septembre 11.58 à 11.60, octobre 11.37 à 11.39, novembre 11.22 à 11.24, décembre 11.19 à 11.20, janvier 11.20 à 11.23.

New York, 3—Coton, ferme à la clôture, ventes 1739 balles. Uplands 11 15/16; Orléans 12 11/16; recettes nettes consolidées 305.

New York, 3, au soir. — Coton, recettes nettes, rien, brutes rien. Futurs à peine fermes à la clôture; vendu aujourd'hui 37,000 balles; août 11.94, septembre 11.65 à 11.66, octobre 11.41 à 11.42, novembre 11.22, décembre 11.18 à 11.19, janvier 11.20 à 11.21, février 11.26 à 11.28, mars 11.32 à 11.33, avril 11.40 à 11.41, mai 11.46 à 11.49.

Passes.

Port Eads, 3, midi — Vent [illegible] du nord-ouest.

Arrivé : steamship Knickerbocker, de New York.

Parti : steamship Minnie H. Gerow, pour Liverpool.

Passe du Sud-Ouest, 3, 6 P. M.—vent d'ouest. Temps orageux. Pas d'arrivages ni de départs.

FLEUVE ET RIVIÈRES.

Vicksburg, 3.—Temps couvert. Thermomètre 92. Le fleuve a baissé de 3 pouces. Montant, Pargoud et City of Vicksburg à midi, Gold Dust à minuit hier soir. Pas de bateaux descendant.

Memphis, Tenn., 3—Le fleuve a monté de 7 pouces. Pas d'arrivages ni de départs. Temps couvert. Maximum du thermomètre 91.

Cincinnati, 3—Rivière 10 pieds 9 pouces et monte. Temps chaud et pluvieux.

Louisville, 3—Temps clair et chaud. La rivière est stationnaire, avec 4 pieds 7 pouces dans le canal.

Cairo, 3—Arrivé: Alton, Golden Crown, de la Nlle-Orléans.

Parti : Centennial, pour la N. O.

Fleuve, 19 pieds et monte. Temps clair et chaud.

Evansville, 3—La rivière a 4 pieds 6/10 et baisse. Temps menaçant et chaud.

St-Louis, 3—Parti, Alice, pour la Nlle-Orléans. Le fleuve a baissé de 7 pouces. Temps très chaud.

Shreveport, 3—Temps couvert et frais. La rivière a baissé de 7 pouces.

Concours littéraire annuel en langue française de l'Athénée louisianais.

Le rapport suivant a été adopté par l'Athénée louisianais dans sa séance du mercredi 24 avril 1878, et constitue le programme du concours auquel sont invités à participer les écrivains de langue française en Louisiane.

Concours de 1878.

Fidèle à sa mission, l'Athénée louisianais a résolu de contribuer, dans la mesure de ses forces, à répandre parmi nos jeunes gens le goût de l'étude, en faisant naître entre eux une louable émulation, en leur ménageant une occasion de se produire, en offrant, enfin, aux plus habiles des témoignages de sympathie.

1° Dans ce but, l'Athénée a décidé, dans sa séance du 10 avril, d'instituer un Concours littéraire annuel de langue française.

2° Toute personne, de l'un ou de l'autre sexe, résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

3° L'Athénée décernera deux prix: le premier consistera en une médaille en or, le second en une médaille en argent.

4° La proclamation des prix aura lieu dans le courant de décembre.

5° Les manuscrits devront être reçus par le secrétaire *au plus tard*, le 31 octobre; ils devront être écrits d'une manière facilement lisible, sur papier écolier réglé avec une marge d'un quart de la largeur et seulement par le recto des pages; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

6° Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée. On inscrira les noms des lauréats sur un tableau d'honneur affecté aux concours annuels.

7° La présentation des prix se fera publiquement, en séance spéciale. On récitera, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire.

8° Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portera une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

9° Les enveloppes correspondant aux manuscrits vainqueurs seront ouvertes dans le cours de la séance, et les noms des lauréats seront proclamés.

10° Les autres enveloppes seront détruites, et les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

11° Le sujet choisi pour le prochain concours est le suivant, et devra être traité en prose :

DE LA PUISSANCE DE L'EDUCATION, ET DE LA NÉCESSITÉ DU TRAVAIL DANS TOUTES LES CONDITIONS DE LA VIE.

Les manuscrits et communications devront être adressés au secrétaire, P. O. Box 1294, Nouvelle-Orléans.

F. TUJAGUE, O. CARRIERE,
MERCIER, S. MARTIN, D. M. P.,
FÉLIX LIMET, ALFRED MERCIER,
RAOUL JUMONVILLE.

LIMONS.—MM. S. Oteri & Bro., 23 et 25 Front street, entre Gravier et Poydras, vendent d'excellents limons au prix très raisonnable de 75 cts et à $1 le cent. On sait que les citrons sont en ce moment très rares et coûtent cher. Les limons que vend la maison Oteri valent les meilleurs citrons et leur sont même supérieurs. Voir l'annonce.

VINS, COGNAC.—M. Amédée Couturié, rue Decatur 39, a à vendre en débarquement du navire Ste-Geneviève, de Bordeaux, 100 barriques de vin G. M. L., 90 F.F., 12 St-Sulpice, cognac Pellevoisin et plusieurs caisses liqueur Berrichonne.

31—Fièvres milliaires sur la route de la santé.—Le rétablissement de la digestion et la reprise de l'activité par le foie, les boyaux et les reins sont les fièvres milliaires qui marquent nos progrès sur la route de la santé. Elles deviennent promptement perceptibles quand les invalides font usage des "Hostetter's Stomach Bitters." Rien n'absorbe si sûrement et si rapidement le désir de ces buts désiré. Comme aucune fonction du corps ne peut souffrir d'interruption sans nuire à la santé générale du système, de même le système ne peut jamais acquérir une vigueur parfaite, ce qui est synonyme de la santé, tant que cette fonction ne sera pas rétablie. Recherchez, par exemple, la digestion dont une suspension est invariablement rectifiée par les Bitters. Si les organes de qui elle dépend, s'endorment, des maladies bilieuses, des constipations, des maux de tête, une pauvreté de sang, et cent autres symptômes surviennent, qui indiquent à ne pouvoir s'y méprendre le pernicieux influence de la dyspepsie. La disparition de tous les symptômes par le moyen des Bitters montre avec quel radicalisme il coupe leur cause.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 3 Août 1878.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
3 Août......	$550,043 55	$75,016 15
Même temps la semaine dern.	$792,175 91	$110,682 00
Total de la semaine dern	4,699,744 10	604,804 89
Total de la semaine précédente....	4,480,343 78	699,041 77

Nous devons à l'obligeance de M. I. N. Maynard, directeur du New Orleans Clearing House, le rapport suivant sur l'état des banques associées, à la clôture des affaires de vendredi, 2 août 1878 :

Ressources :	
Espèces (métal, moy.)..	250,564 00
Billets des E.-U. et des Banques Nationales, (moyenne)..........	3,276,219 00
Autres items, comptant (moyenne)........	7,280 00
Change à vue sur N. Y. (moyenne)........	1,281,557 00
Change étranger (moy).	326,100 00
Dû par des banques et des banquiers éloignés (moyenne)....	178,261 00
Prêts et escomptes (moyenne)........	9,972,464 00
Autres actifs comptant (moyenne)........	4,304,736 00
	$19,607,181 00
Passif:	
Circulation (moyenne).	1,391,169 50
Dépôts (moyenne nette après échanges).....	10,300,603 00
Dû à des banques et des banquiers éloignés, sujet à traite (moy.).	620,145 00
Autres passifs à des banques et des banquiers...........	732,185 00
Autres passifs comptant (moyenne)........	88,363 00
	$13,132,465 50

Comparé avec la semaine dernière:

	Augmentation.	Diminution.
Espèces sans changement.		
Legal Tender		$165,000
Prêts ..	$240,000	
Dépôts.....		65,000

Le marché monétaire est resté calme et facile aujourd'hui.

L'or a baissé d'une fraction.

Il n'y a pas de changement dans le change étranger et il ne s'est rien fait d'important.

Le change à vue sur New York est toujours ferme.

Rien de nouveau dans les actions et le marché est calme.

Les bons consolidés de l'Etat sont lourds, valant à l'ouverture 73 3/4 à 74 1/4 et ont fléchi à la clôture jusqu'à 73 1/2 à 73 3/4 contre 73 7/8 à 74 1/8 hier. A midi seller 30 était offert à 73 3/4 et le bid n'était que 73 1/2.

Les bons à prime étaient également plus faibles valant à l'ouverture 31 1/8 à 31 1/4 et à la clôture 30 7/8 à 31 1/8 contre 31 1/4 à 31 3/8 hier. Seller au tirage était offert à 31 1/4 sans acheteurs.

Dans les bons du Jackson Railroad on a fait une offre de 100 1/2 sans en obtenir à ce chiffre.

Les bons consolidés de la ville étaient cotés à 34 bid, et 35 1/2 offre. Pas de ventes rapportées.

Les coupons de ville demi-payés valent 33 1/2 à 34 3/4; le scrip de ville (émissions de 1876 et 1877) 34 1/2 à 35. Les warrants d'Etat recevables pour licences — à 91, et recevables pour taxes 90 à 90.

Nous continuons de coter les excellents billets de commerce à 7 à 8 pour cent d'escompte, les de Nos. 1 à 9 à 10, les de Nos. 2 nominaux, les prêts reposant sur des garanties collatérales à 6 à 8, les "call loans" à 4 à 6, le papier hypothécaire No. 1 à 8 à 10, le No. 2 nominal.

L'or a ouvert à 100 3/8 à 100 5/8, contre 100 1/2 à New York, et a fermé à 100 1/4 à 100 1/2 contre le taux d'ouverture que le marché. Aucune vente importante n'a été annoncée.

Dans le change étranger rien ne s'est fait.

A la clôture, les traites sterling étaient cotées à 481 1/2 à 482 1/2 pour connaissement de navire et à 1 clear, et—485 pour effets de banques (taux des banques aux comptoirs,—à 485 1/2) et les francs — à 5 16 pour papier de commerce.

Les ventes annoncées de traites à vue sur New-York se sont faites à 3/16 0/0 de prime.

Les banques et banquiers ont continué de tirer des chèques sur New-York à 1/4 de prime; le change de commerce à vue était coté à 3/16.

VENTES DU N. O. STOCK EXCHANGE.

1er Bureau à 10 A. M.		
10,000 Premium Bonds		$31\frac{1}{8}$
10,000 do (s to D)		$31\frac{1}{8}$
2d Bureau à midi.		
$10,000 State Consols		$73\frac{3}{4}$

Il n'y a pas de troisième bureau le samedi.

VENTES HORS DE L'EXCHANGE.

Entre le 1er et 2d bureau.	
$30,000 State Consols	$73\frac{3}{4}$
17,000 Premium Bonds	31
3,000 State Warrant, General Fund, 1874-1878	88
Entre 12 h. A. M. et 2 P. M.	
10,000 State Consols	$74\frac{1}{4}$
5,000 do (s 30)	$73\frac{3}{4}$
5,000 do (s 30 days)	$73\frac{1}{2}$
Après 2 P. M.	
$20,000 State Consols	$73\frac{5}{8}$
20,000 Premium Bonds	$31\frac{1}{4}$

OR AMERICAIN ET ETRANGER

Or (monnaie)......	100%	100%
Argent américain, nouvelle émission......	99 1/2	pair
Piastres mexicaines, Or......	90	$91\frac{1}{2}$
Pièces de 5 francs, valeur en or	90	
Pièces de 20 francs, valeur en or		
Souverains.....	$4.86	—
Pièces de 10 thalers	4.80	—
Doublons espagnols	7.90	—
Doublons patriotes	15.60	—
Doublons mexicains	15.60	—
Pièces de 20 pesos mexicains	15.50	—
Or de l'Amérique du Sud	19.25	—
20 marcs prussiens	[illegible]	[illegible]
Or de la Californie	[illegible]	[illegible]
Or américain, poids léger	97	[illegible]
Or américain, mutilé	5 p. 0/0 escompte	

NOTE.—Soulignons suivent est le relevé hebdomadaire des cotes du New-Orleans Stock Exchange.—J. M. Vendredi.

ACTIONS ET BONDS.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co.	100	91	$92\frac{1}{2}$
Citizens'	100	—	72
Citizens Savings Bank	100	—	—
Germania National	100	—	—
Hibernia National	100	80	90
Lafayette	50	15	—
Louisiana Savings	100	—	—
Louisiana National	100	—	102
Mechanics' & Traders	100	—	5
Metro. Loan & Savings	100	—	—
Mutual National	100	—	—
N. O. National	100	—	—
People's	50	30	36
Southern	50	$42\frac{1}{2}$	45
State National	100	$119\frac{1}{2}$	120
Union National	100	—	—
Workingmen's	25	12	15

Compagnies d'assurances.			
Crescent Mutual Ins.	100	84	85
Factors and Traders Ins.	100	$103\frac{1}{2}$	—
Firemen's	50	50	—
Germania Insurance Co.	100	45	60
Hibernia Insurance	100	71	—
Hope Insurance	40	—	$30\frac{1}{2}$
Home Insurance	100	—	—
Lafayette	50	40	—
Merchants Mutual	50	$25\frac{1}{2}$	$27\frac{1}{2}$
Mechanics & Traders Ins.	100	—	—
N. Orleans Insurance As.	50	[illegible]	[illegible]
New Orleans Ins Co.	100	30	37
People's Insurance	25	33	—
Sun Mutual Insurance	100	102	$104\frac{1}{2}$
Teutonia	100	79	81
Union Insurance	100	30	—

Chemins de fer Urbains.			
Carrollton	100	125	$127\frac{1}{2}$
Crescent City	50	45	50
Canal and Claiborne	100	—	—
New Orleans City	100	105	$106\frac{1}{2}$
Orleans	50	18	20
St. Charles Street	50	75	—

Actions Diverses.			
Bienville Oil Works Co.	100	—	—
Crescent City Oil Co.	100	—	—
C. City Slaughter House	50	$24\frac{1}{2}$	—
Consolidated Canal & Nav. Company	100	—	—
Ind. Bonded Warehouse	100	10	—
Jeffer. City Gas Light Co.	100	—	50
Louisiana Ice Manu Co.	50	$22\frac{1}{2}$	$24\frac{1}{2}$
Louisiana Levee Co. préf.	100	—	—
Louisiana State Lottery Company	—	15	1
Louisiana Oil Company	100	87	100
Louisiana Cotton Press	100	—	35
M. Cotton Tie Co.	100	—	—
Mechanics' Fireman Engine Company	100	1	2
Metairie Cemetery	100	—	30
Gas Company	100	$99\frac{1}{2}$	$100\frac{1}{2}$
N. O. Waterworks Co.	100	$33\frac{1}{2}$	$34\frac{1}{2}$
Odd Fellows Hall	10	—	—
Planters Oil Co.	100	—	—
Sugar Shed Company	100	—	—
St. Charles Hotel	50	—	—
Star Fertilizing Co.	100	—	—
Varieties Theatre Ass.	1.500	—	—

Nouveaux Bons d'Etat.

Consolidé 7 p. c.	$73\frac{1}{4}$	$74\frac{1}{4}$

Bons de Ville.	Date d'échéance	Offre	Demande
Premium Issued 1875.		$31\frac{1}{8}$	$32\frac{1}{8}$
Premium drawn number			
Consolidated Issued 1852	1892	$34\frac{1}{2}$	36
Waterworks		30	—
Wharf Improvement Issued 1870.	1890	—	—

Bons Divers.	échéance		
Canal & Claib. St. rr mort.	1879	—	—
C C Slaughter H mortgage	1881	—	—
Jefferson City Gas Light Co	1880	—	—
St. Charles Hotel mort.	1880	—	—

Bons Spéciaux de Louisiane			
Jack. R. R. 1st mort	1884	$100\frac{1}{4}$	—
Jack. R. R. 2d mor coup	1890	100	—
Jack. R. R. 2d mor. d. 8	1890	92	—
Jack. R. R. cons. gold	1912	—	—
Miss. Cen. R. R. 1st mort	1884	—	—
Miss. Cen. R. R. 2d mort	1886	—	—
Miss. Cen. R. R. Cons. gold	1912	—	—

Certificats et Warrants.

City Scrip 1874	34	35
.. 1875	34	36
.. 1876	$34\frac{1}{2}$	$35\frac{1}{2}$
.. 1877	$34\frac{1}{2}$	$35\frac{1}{2}$
Half paid Coupons	34	35
Levee warrants	83	86
State War'ts, '78 recevables pour licences	85	90
State War'ts, '78 recevables pour taxes	70	80

1 Avec Dividende. 2 Sans Dividende
3 Avec Coupon. 4 Sans Coupon.
5 New. 6 Crescent's Issues

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 3 Août 1878.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui embrassent 600 balles à des prix qui nécessitent un changement de 1/8 c. dans nos cotes : Nous cotons :

BASE DE CLASSIFICATION AMERICAINE.

Cotes générales.		Cotes de l'Ex.
Inferior........	$7\frac{1}{2}$@ $8\frac{1}{2}$....	—
Low ordinary......	$9\frac{3}{8}$@ $9\frac{5}{8}$....	$9\frac{1}{2}$
Ordinary......	$9\frac{3}{4}$@10....	$9\frac{7}{8}$
Strict ordinary....	10 @$10\frac{1}{4}$....	—
Good ordinary....	$10\frac{1}{4}$@$10\frac{1}{2}$....	$10\frac{3}{8}$
Strict good ord....	$10\frac{1}{2}$@$10\frac{3}{4}$....	—
Low middling....	$10\frac{3}{4}$@$10\frac{7}{8}$....	$10\frac{7}{8}$
Strict low midd....	$10\frac{7}{8}$@$11\frac{1}{8}$....	—
Middling......	$11\frac{1}{4}$@$11\frac{3}{8}$....	$11\frac{3}{8}$
Strict middling....	$11\frac{3}{8}$@$11\frac{5}{8}$....	—
Good middling....	$11\frac{7}{8}$@$12\frac{1}{8}$....	$12\frac{1}{8}$
Middling fair....	$12\frac{1}{8}$@$12\frac{1}{4}$....	—

Aujourd'hui, à midi, le middling était coté: à Galveston à $11\frac{1}{8}$ c., à Mobile 11, à Savannah $11\frac{1}{4}$, à Charleston $11\frac{1}{8}$ à $11\frac{1}{4}$, à Wilmington à 11, à Norfolk $11\frac{3}{8}$, à Baltimore à $11\frac{3}{4}$ à $11\frac{7}{8}$, à New-York à 11 15/16, à Boston $11\frac{7}{8}$, à Memphis $11\frac{1}{4}$, à Augusta 11, à Philadelphie 12, à Cincinnati $11\frac{1}{2}$ et à St-Louis à $11\frac{1}{4}$.

—ETAT DU MARCHE AU COTON—

Stock en main le 1er septembre 1877 balles..........		21,566
Arrivé depuis le dernier état......	54	
Précédemment..	1,680,886	1,680,940
Total.........		1,702,506
Exporté aujourd.	rien	
Expédié précéd...	1,698,325	1,698,325
Stock sur place et à bord......		4,183
Stock (même temps l'année dernière)............		28,306

Reçu depuis hier soir 54 balles.

TABAC — Nous n'avons entendu mentionner aucune transaction aujourd'hui. Ventes de la semaine dernière 419 boucauts. Le montant en vente est estimé maintenant à 5100 boucauts. Nous continuons de coter :

Medium lugs...........	3—@ $3\frac{1}{2}$
Good Fine.............	$3\frac{3}{4}$@ $4\frac{1}{2}$
Low Leaf............	$4\frac{1}{2}$@ $5\frac{1}{2}$
Low Medium..........	$5\frac{3}{4}$@ 7—
Medium..............	7—@ 8—
Good................	$8\frac{1}{2}$@ $9\frac{1}{2}$
Fine................	10—@11—
Selectors............	—@ —

Reçu depuis hier soir rien; exporté rien; stock en mains 6754 boucauts.

SUCRE—Reçu ce matin, 9 boucauts. Exporté 6 boucauts et 38 barils.

Les cotes sont les mêmes que celles d'hier.

MELASSE—Reçu ce matin 65 barils. Exporté 98 barils.

Les cotes sont les mêmes que celles d'hier.

FARINE—Il n'en est pas arrivé ce matin. Vendu 460 barils aux prix suivants: choix extra $4,75 à $5,12½, fancy à $6,25 à $5,50 le baril.

Nous cotons: Common $2,25 à 2,50; fine $2,75; superfine $3; single extra $3,25; double extra $3,50; low treble extra $3,75; good treble extra $4 choix treble extra $4,25 à $4,50 choix extra $4,75 à $5; fancy $5,25 $5,50 le baril.

VIANDES SALÉES SÈCHES. — Les épaules sont toujours rares; nous cotons: épaules, loose 5½c. la livre, packed 5¾; au détail 6.

JAMBONS.—Vendu 5 tierçons choix sugar cured à 11½c. la livre et 20 à 11¼c. Le choix vaut large size 10½c. la livre, medium average 10¾, small size 11¼ à 11½; au détail il faut payer un ½c. de plus.

GRAISSE—Le marché a haussé d'un ¼c. la livre. Nous cotons: en tierçons packers à 8 à 8½c. la livre, refined 9, en barillets 9 à 9½, en baquets 10; au détail il faut payer ½c. de plus.

BACON—Le stock est rare. Les épaules valent 5¾ à 5⅞c. la livre; clear rib sides 6⅞ à 7; clear sides 7½ à 7⅝c. Au détail il faut payer ½c de plus.

BREAKFAST BACON—Le choix est rare. Nous cotons choix à 8 à 8½c la livre. Au détail 8½c.

PORC—Le marché a haussé de 40 à 50 c. le baril. Vendu 100 barils à $11 à $11.25. Au détail, le mess vaut $11,50 le baril.

Se vendent au job: Rump Pork 8,25 à 8,50 le baril; Pig Pork $10 le baril; 7,50 le demi-baril, Jowls 5 à 5,20 le baril; Ham sausage 5c la livre.

WHISKEY.— Le rectifié de l'Ouest vaut $1.01 à $1,05 le gallon.

MAIS—Il n'en est pas arrivé ce matin. Vendu 100 sacs mêlé à 50c. le boisseau.

MAIS EN GRENIER—Exporté aujourd'hui 20,000 boisseaux. Nous cotons: Le mêlé No 2 à 48c. le boisseau.

AVOINE—Il n'en est pas arrivé ce matin. Vendu 150 sacs Galena à 42c. le boisseau.

SON.—Il n'en est pas arrivé ce matin. Vendu 200 sacs à 60c. les 100 livres.

FOIN—Il n'en est pas arrivé ce matin. Nous cotons le choix à $15 la tonneau.

BLÉ—Reçu ce matin 1,125 boisseaux. Nous cotons le Texas à 90 à 95c. le boisseau, le Tennessee à 90 à 97c. le boisseau, le St-Louis à 98c. le boisseau.

LAINE.—Nous cotons le Burry à 11c. la livre, le Louisiane clear 22½c. le clear Lake 23½.

MOUSSE—Nous cotons: gray 1 à 1½c. la livre; mixed 2½ à 2¾, noire 3 à 3¼.

VOLAILLES—Nous cotons les grosses volailles de l'Ouest $3,50 à $3,75 la douzaine, les poulets, $2 à 2.50, les canards $2 à $2.50, les oies $3,50 à $4, les dindes $8 à $9.

ŒUFS—Les œufs de l'Ouest valent de 8 à 12 c. la douzaine; ceux de la Louisiane 20c.

POMMES DE TERRE — Les pommes de terre de la Louisiane valent $1,00 à $1,75 le baril, celles de l'Ouest $1,50 à 1,75 le baril. Les oignons de l'Ouest valent $1,30 à $1,50.

CAFÉ—Nous cotons : ordinaire 14¼ c. (or) la livre; fair 15¼ à 15½; Au détail ordinaire à 13¾ à 14 (or) la livre; fair 15½ à 15¾; good 16½ à 16¾; prime 17¼ à 17½.

RIZ—Reçu ce matin 8 barils.

Nous cotons :

	Par livre.
Clean No 2..............	$4\frac{1}{2}$@$4\frac{3}{4}$
Ordinaire..............	$6\frac{1}{2}$@ —
Fair...................	$6\frac{3}{4}$@ —
Good...................	7—@ —
Prime..................	$7\frac{1}{4}$@ —
Choix..................	$7\frac{1}{2}$@ —

AVIS.

A TOUS ceux qui souffrent des erreurs et des indiscrétions de la jeunesse, de faiblesse nerveuse, décrépitude prématurée, perte de la puissance virile, etc., j'enverrai GRATUITEMENT une recette qui les guérira. Ce remède précieux a été découvert par un missionnaire, dans l'Amérique du Sud. Envoyez une enveloppe portant votre nom au Rév. JOSEPH T. INMAN, STATION D. BIBLE HOUSE, NEW YORK CITY.

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock.
Bœufs du Texas...	785	974	141
Veaux...........	924	979	801
Cochons.........	119	164	
Moutons.........	273	62	211
Vaches à lait....	—	6	12

PRIX DES BESTIAUX.

Bœufs du Texas, nourris au mais, de choix, par lb brute.	$4\frac{1}{2}$@ c
do 1re qualité......	@4c
do 2e do	@— c
do 3e do	@— c
Bœufs du Texas, choix, par tête..........	$20 @$35
do 1re qualité.....	$20 @$25
do 2e do	$15 @$18
do 3e do	$12 @$15
Cochons, 1re qualité, par lb brute...........	4 @$4\frac{1}{2}$c
do 2e do	3 @ $3\frac{1}{2}$
do 3e do	— @ —
Moutons, 1re qual. par tête..........	$3 50@$
do 2e do	$2 50@$3 00
do 3e do	$2 00@$
Vaches laitières, 1re qualité, par tête..	$60 00@$70
Vaches laitières, 2me qualité, par tête..	$30 00@$50
Vaches du Texas avec veaux..........	$ @$
Veaux, 1re qual. par tête	$ 7 50@$ 8
do 2e do	$ 6 00@$ 7
Veaux d'un an, 1re qualité, par tête......	$ 9 50@$10
Veaux d'un an, 2e qualité, par tête......	$8 00@$ 9

Argentez vous-même

[illegible] BLEU D'ARGENT PUR [illegible] rue Auber Paris [illegible]

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 3 AOUT 1878.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Goëlette Mary Magdeline, Fonnaler Mobile
Goëlette Geo W Dill Peterson, Tampa & Manatee

ARRIVÉS

Steamship Knickerbocker, Kemble, New York

BATEAUX A VAPEUR.

Isabel, O'Pry, du bas du fleuve
Danube, Thorn, de Shreveport
St Mary, Dalferes, du Bayou Lafourche
Martha, Bassett, de Port Eads

EXPORTATIONS.

MOBILE—par goëlette Mary Magdeline—56 boucauts sucre, 15 barils sucre, 62 barils mélasse, 10 demi barils mélasse, 15 barils riz, 70 colis groceries.

TAMPA & MANATEE—par goëlette Geo W Dill—158 barils farine 60 demi barils farine, 204 sacs sel, 14 sacs avoine, 271 sacs maïs, 11 colis bacon, 30 barils gru, 10 barils farine de maïs, 299 colis m'dises

IMPORTATIONS.

BORDEAUX—par barque Ste-Geneviève—595 caisses vin, 12 futailles vin, 8 barriques vin, 3 caisses conserves, 122 caisses cerises, P E Bruneau—192 futailles vin, 25 caisses liqueurs. Amédée Couturié—31 colis eau de fleurs d'orange, 3 caisses huile, 4 caisses parfumeries, J I Lyons—21 caisses eau de vie, 12 barriques eau de vie, M A Nadal—5 barriques vinaigre, 62 futailles vin, 1 caisse bouchons, 1 caisse étiquettes, 1 caisse champagne, 200 caisses bouteilles, J B Jumonville—200 caisses bouteilles, 4 futailles vin, G W Dunbar & Son—10 futailles vin, E Julien—50 barriques vinaigre, 22 barriques eau de vie, 40 futailles vin, 25 caisses sardines, 2 caisses vin, A G Tremoulet—112 futailles vin, 8 barriques vin, 2 colis m'dises, 600 caisses bouteilles à ordre—140 caisses vin, 28 futailles vin, 4 futailles vinaigre, 10 barriques vinaigre, 50 caisses vinaigre, 2 caisses sauciers, 20 caisses moutarde, 3 caisses truffes, 15 caisses liqueurs, 25 caisses eau minérale, J B Solari & Sons—5 caisses vin, 1 caisse m'dises, J B Camors—300 caisses vinaigre, Ant Lamotte—8 futailles vin, F Seewa—20 futailles vin, F Laborde—20 futailles vin, M Crottes—50 futailles vin, 8 barriques eau de vie, 200 caisses bouteilles, C Cavaroc & Son—90 futailles vin, A Morbereau & Co—200 futailles vin, 100 caisses fruits, 15 caisses champignons, 30 barriques vinaigre, C Marmont—60 futailles vin, Commagère & Lambert—35 barriques eau de vie, A Couturié—4 caisses liqueurs, 10 caisses sardines, 150 futailles vin, 15 barriques vin, 125 caisses vin, Paul Gelpi & Bros—80 futailles vin, L Laccasagne—26 futailles vin, 153 caisses vin, 15 caisses fruits, 55 futailles vinaigre, E Dubois—287 futailles vin, 225 caisses vin, 100 caisses huile, 100 caisses eau de vie, 521 caisses sardines, Schmidt & Ziegler—100 caisses vin, Clark & Meader

ALVARADO VIA TUXPAN—par goëlette Geo Peabody—1110 peaux, 4 paquets peaux de chevreuil, 128 poutres bois de cèdre

NEW YORK—par steamship Knickerbocker—Marchandises assorties.

Arrivages de Produits.

BAS DU FLEUVE—par steamer Isabel—divers à ordre

SHREVEPORT — par steamer Danube—51 balles coton, 56 sacs graines coton, 315 têtes bestiaux

BAYOU LAFOURCHE—par steamer St Mary—9 boucauts sucre, 3 barils sucre, 1 baril mélasse, 12 demi barils mélasse, 1095 sacs pommes de terre

PORT EADS—par steamer Martha—52 barils mélasse

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS R. R.—17 sacs riz brut et divers

CHICAGO, ST. LOUIS & N. ORLEANS R. R. 2 balles coton

LISTE DE NAVIRES.

En partance pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Knickerbocker, Kemble, parti 27 juil
Steamship Lone Star, Forbes, parti 27 juil

BATH (Me)

Navire Lydia Skolfield, Brown, parti 18 juillet
Navire Screamer, Austin, en chargement 10 juin

LIVERPOOL.

Steamship Fire Queen, Williams, parti 15 juillet
Barque Weser, Weyhausen, partie 24 juil
Barque Octavia, Purdy, partie 17 juil
Barque Leamington, Urkey, partie 7 juillet
Navire Virginia, Delano, parti 27 juin
Navire Senator Weber, Treadwell, parti 5 juillet
Navire Imperator, Sutherland, parti 5 juillet
Navire Orient, Allen, parti 22 juin

PLYMOUTH (ANG.)

Barque Maud Scammel, Thompson, partie 16 juil

DUNKIRK.

Barque Nemika, Laiberg, partie 22 juin

HAVRE.

Navire Nunquam Dormio, Cozens, parti 21 juillet
Barque Albert, Hansen, charg 4 juil
Barque Hanne Schner, Nielsen, parti 3 mars

BORDEAUX.

Barque Primus, Evensen, partie 21 juin
Barque Helene Lotenta, partie 22 juin
Barque Leopold et Marie, charg 25 juin
Barque Comtesse Duchatel, Dupont charg 1 juillet
Barque Freidig, Anderson, partie 24 juin

ROUEN.

Barque New Brunswick, Stossen, exp. 8 avril

MARSEILLES.

Barque Eleonora Madre Scala, en charg 4 juil
Barque Fede e Speranza, Aste, charg 10 juil

REVEL.

Barque Laurens, Lérsen, partie 15 juin
Navire Mary E Rigss, Langdon, parti 15 juin

BARCELONE.

Barque Maria, Rosa, partie 2 juin

BRÊME.

Navire Cleopatra, Pepper, parti 26 juil
Navire Cromwell, Barstow, parti 1 juillet

ANVERS.

Barque Chili, Chevalier, partie 18 juil

HAVANE.

Goëlette Altagracia, Austrich, partie 17 juil

ASSURANCE

CONTRE LE FEU.

ETAT DE SITUATION

—DU—

NORTHWESTERN

NATIONAL INSURANCE CO.

DE MILWAUKEE.

1er Janvier 1878.

CAPITAL EN CAISSE,

$600,000.

PLACEMENTS.

	Valeur au pair.	Valeur sur place.
U. S. Registered 5's de 1881	$110,000 00	$115,775 00
U. S. Registered 6's de 1881	70,000 00	74,550 00
U.S.Registered 5.20's de 1867	17,000 00	17,912 00
U.S.Registered 5.20's de 1865	25,000 00	25,687 00
U. S. Registered Currency 6's	100,000 00	120,000 00
Bons 1re hypothèque du Mil. and St. P. R'y, P. du C. div. 8's	15,000 00	17,700 00
Bons 1re hypothèque du Chi. M. et St. P. R'y, Chi. div. 7's	40,000 00	40,000 00
Bons hypothécaires du Mil. Iron Co. 8's	20,000 00	10,000 00
Milwaukee water bonds, 7's	150,000 00	165,000 00
Prêts sur bons et hypothèques, première hypothèque sur des propriétés foncières libres d'hypothèques, situées dans la ville de Milwaukee et valant plus du double de la somme prêtée, 8 pour cent		151,000 00
(Aucun prêt à des directeurs ou à des actionnaires).		
Primes en voie de recouvrement		[illegible]
Intérêt non encore dû		2,453 33
Effets à recevoir		681 50
Toutes les autres garanties et sauvetages		2,684 11
En caisse et en banque		86,183 40
		$852,395 35

PASSIF.

Capital en caisse	$600,000 00
Pertes non payées, réglées et non réglées	17,045 2
Toutes les autres réclamations contre la Compagnie	4,720 85
Réserve pour ré-assurance ainsi que l'exige la loi de New York	150,317 50
Surplus net	81,311 66
	$852,395 35

ALEXANDER MITCHELL, Président.
ALFRED JAMES, Vice-Président.
JOHN P. McGREGOR, Secrétaire.

Ayant été nommés agents de cette Compagnie, nous sommes prêts à assurer, à des conditions avantageuses, contre les risques du feu.

JOHN B. LAFITTE & CO.,
Au No. 124 de la rue Gravier.

Je crois le tableau qui précède exact.
JAS. A. LAFITTE.

Signé sous serment pardevant moi, aujourd'hui, par James A. Lafitte, de la maison de commerce John B. Lafitte & Co.
E. B. TRIST, Notaire.
Nlle-Orléans, 23 mai 1878. avril—3m

HUILE DERGLOUE

HUILE DE FOIES FRAIS DE MORUES

Supériorité reconnue

MÉDAILLE D'ARGENT

DÉPÔT GÉNÉRAL A PARIS

DUCHAMP, Pharmacien, 28, rue des Missions

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLÉANS.

JOURNAL QUOTIDIEN,

—AVEC UNE—

ÉDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

LE

SAMEDI MATIN

—ET—

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Édition hebdomadaire réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS :

No. 73 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

ABONNEMENTS.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an........................	$14 00
Six mois....................	7 00
Trois mois..................	3 50
Un mois.....................	1 25

Port annuel, $1 20 ou 10 cents par mois.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an........................	$5 00
Six mois....................	2 50
Trois mois..................	1 25

Port annuel, 25 cents.

Prix du numéro.................. 10 cents.

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

ANNONCES.

Minimum d'insertion: 10 lignes.
Une première insertion $1 50
Chaque insertion subséquente.... 75

Pour les annonces de commerce, 25 pour cent d'escompte.

Pour les annonces au mois ou à l'année, on traite de gré à gré avec l'administration du journal.

L'ABEILLE

Est le plus ancien journal de la Louisiane. Fondée le 1er Septembre 1827, elle compte plus d'un demi-siècle d'existence.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours en outre des matières politiques, littéraires et locales—

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger,

Un Bulletin Maritime,

Une Liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

La Liste des voyageurs arrivés dans les principaux hôtels,

La Liste des voyageurs partis par chemins de fer.

BUREAUX ET ATELIERS :

73....CHARTRES....73.